

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 24 (1987)  
**Heft:** 850

**Rubrik:** Échos des médias

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Le corps** Peut-être parce que la psychanalyse s'est constituée, selon la découverte de Freud, comme un dépassement de l'explication physiologique et neurologique des maladies psychiques, le corps réel a peu intéressé les psychanalystes classiques.

Mais depuis, que de théories et de thérapies !, quelques-unes délirantes, qui vont des fluides et de l'orgone de Reich au cri primal de Janov ! Anzieu, lui, récupère les acquis de la génétique et de la psychologie pour décrire la constitution et l'organisation du Moi corporel. Le Moi-peau, le Moi-main etc... Il souligne aussi avec pertinence que sans transposition dans le discours - mais parler, c'est parler avec sa voix, son corps, son accent ; c'est un contact ; on "touche" l'autre - il n'y a pas de libération vraie. Toute thérapie corporelle risque au contraire de renforcer les dépendances et les frustrations. Voici ses observations sur des patients qui, avant d'être traités en psychanalyse clas-

sique, avaient eu recours à des thérapies corporelles.

*"... Tantôt les contacts corporels leur avaient fait du bien pendant la durée même de la séance, mais l'arrêt de celle-ci les plongeait dans un désarroi brutal, les confrontait à un sevrage impossible, pour la raison que la distinction du dehors et du dedans et le sentiment de la continuité de leur existence, étaient loin d'être assurés chez ces patients ; le paradoxe d'une cure qui ne comblait réellement leur manque que pour aussitôt les priver portait leur dépression à son paroxysme. C'est le genre de paradoxe qui peut rendre fou !..." (p.86)*

**Freud** Les travaux ou l'expérience d'Anzieu sur les groupes, le psychodrame, les thérapies familiale ou de couple démontrent le même souci de recherche, de renouvellement, mais aussi de prudence et de démarquage des faiseurs.

On pourrait encore rapporter ses jugements sur Freud, auquel il a consacré un travail considérable : *l'autoanalyse de Freud*. Freud n'a pas tout défriché certes. Mais combien ne supportent pas qu'il ait effectué une découverte aussi colossale que celle de l'inconscient. Même sagesse sur la féminité, le rapport mère-enfant, l'amour.

Dans le tohu - bohu où les charlatans et les gourous battent l'estrade, les entretiens d'Anzieu sonnent vrai et sain comme le rire d'un honnête homme.

(1) Didier Anzieu. *Une Peau pour les Pensées*. Entretiens avec Gilbert Tarrab. Ed. Clancier-Guenaud. 1986, 187 p.

*Pour ceux qui aiment à s'écrier : ah ! cette nouvelle génération !, cette réponse d'Anzieu :*

*"De toute façon, il faut trois générations pour faire un névrosé : la relation inconsciente des géniteurs à leurs propres parents se répète ou s'inverse avec leurs enfants" (p.121)*

*Le Basler Express*, édité par Ringier, paraîtra à Bâle pendant les dix jours de la Foire. Il aura deux éditions quotidiennes et sera imprimé dans la halle des médias. Les pages entières seront transmises par câbles depuis l'imprimerie d'Adligenswil. S'agit-il d'un essai technique ? d'un test sur le marché bâlois dominé par la *Basler Zeitung* ? ou d'une opération de prestige ?

Des entreprises économiques bernoises ont participé à l'augmentation du capital de la radio locale ExtraBe. Quelques noms : Halser, Banque populaire suisse, Mobilière assurances, la Bernoise assurances. Après l'hebdomadaire gratuit *Berner Bär*, l'économie bernoise aura donc en quelque sorte "sa" radio.

La revue française *Autrement* publiera, en avril, un numéro consacré à neuf villes de Suisse, présentées chacune par un auteur différent : Berne par Gaston Cherpillod, Fribourg par Nicolas Bouvier, Genève par Alfred Eibel, Lausanne par Christophe Gallaz,

## ECHOS DES MEDIAS

La Chaux-de-Fonds par Eric Jeannet, Lugano par Pierre-André Stauffer, etc. *L'Hebdo* a commandé ferme 5 000 exemplaires qu'il espère revendre à ses propres lecteurs.

Le groupe Zurivision (Ringier, Roger Schawinski) va déposer une demande pour émettre pendant les prochaines élections cantonales zurichoises. Comme pour les essais précédents (voir DP 810 et 811), la diffusion se ferait sur le réseau câblé.

Depuis le 7 décembre 86, date du lancement du *Neues Sonntags Blatt*, la maison Ringier effectue le lundi et le mardi des sondages sur un échantillon de 500 personnes pour mesurer la pénétration des deux, puis des trois journaux du dimanche suisse alémaniques. Les chiffres, publiés dans l'édition du 30 janvier de la *Wochezeitung*, parlent d'eux-

mêmes : *Sonntags Blick* est resté relativement stable autour des 750 000 lecteurs, avec une pointe à 843 000 le 11 janvier et un plancher à 712 000 le 25 du même mois. Le *Neues Sonntags Blatt* souffre d'une érosion constante de son lectorat : si la première édition du 7 décembre a touché 468 000 personnes, les chiffres suivants accusent une baisse régulière : 465, 324, 260, 185 et finalement 169 000 pour l'édition du 25 janvier. La *Sonntagszeitung*, quant à elle, marche plutôt bien, la pénétration du premier numéro (11 janvier) était de 398 000, elle est ensuite passée à 450 puis à 461 000 (25 janvier). Ces chiffres sont naturellement des approximations, ils indiquent que chaque exemplaire est lu par 2,2 personnes.

A ce sujet, on peut également rappeler que le monopole du *SonntagsBlick*, entamé par l'apparition récente de ses deux concurrents, était en fait un phénomène relativement récent. Il avait commencé le 18 juillet 82, date de la disparition d'une *Sonntags Zeitung*, publiée à Berne par la *Berner Zeitung*.